

MANDOLINE

Nom féminin [mãdɔlin]

ÉTYMOLOGIE : Entre 1745 et 1755 (*in* TLFi) ;
de l'italien *mandolino*.

Instrument à cordes pincées formé d'une caisse généralement bombée et d'un manche court, dont on joue avec un médiator.

Ustensile de cuisine formé d'un plateau et d'une lame servant généralement à émincer des légumes.
Trancher des pommes de terre à la mandoline.

Ryoko Sekiguchi

Ryoko Sekiguchi est autrice et traductrice. Née à Tokyo, elle vit et travaille à Paris. Écrivant aussi bien en français qu'en japonais, elle interroge dans son œuvre nos modes de perception.
Elle a traduit vers le français des auteurs tels que Jun'ichirô Tanizaki et Sôetsu Yanagi, et vers le japonais Jean Echenoz, Patrick Chamoiseau ou Simone de Beauvoir. Elle collabore régulièrement avec des artistes pour la création de livres d'art et organise des performances mêlant littérature, musique et arts visuels.
Parmi ses ouvrages : *Venise, millefleurs* (P.O.L.), *L'Appel des odeurs* (P.O.L., rééd. Folio), *Nagori* (P.O.L., rééd. Folio) et *La terre est une marmite* (Bayard).



Crédit photo : Emmanuel Perrin



Fabuleuse aventure d'une mandoline

RYOKO SEKIGUCHI

Je porte un nom qui remonte à la cour napolitaine et dont je suis fière.
Mes ancêtres ont longtemps ravi les oreilles des amateurs de beauté avec des mélodies enchanteresses.
Plus faciles à manier que certains autres instruments de musique comme le violon, ils ont voyagé partout dans le monde; dans une contrée orientale, les Japonais, saisis par notre sonorité, en ont même formé un orchestre dès le début du xx^{e} siècle.
Vous me dites que je ne suis qu'un outil de cuisine, et non l'instrument musical qui se nomme, par hasard, aussi mandoline ? Mais vous savez bien qu'un nom n'est jamais donné sans raison. Jamais.
J'étais autrefois faite en bois, aujourd'hui souvent en résine ou en métal. Au milieu de mon corps, là où il y a une ouverture qui fait résonner les sons pour l'instrument de musique, se trouve chez moi une lame qui fait résonner les légumes qui y passent.
Toutes les présences, qu'elles soient considérées comme vivantes ou non, arrivent dans ce monde avec une mission prédestinée. Pour ma part, je coupe, taille, râpe et tranche.
Les légumes, fiers de leurs corps fermes, se laissent transformer à ma rencontre. Ils peuvent prendre une forme svelte et souple. Parfois translucides, ils se multiplient, prêts à se mélanger à d'autres ingrédients.
Je n'ai pas de cordes à pincer, mais mon corps, à la rencontre des courgettes fraîches et des pommes de terre solides, vibre et émet des sons joyeux et rythmés.
Les mains habiles peuvent jouer avec moi une musique stridente et dynamique. On peut surfer ensemble sur les vagues sonores; ce sont des sons de confluence et de véritable métamorphose. J'étais fière de ma musique de cuisine et de ma vie de mandoline culinaire.
Mais cette vie, studieuse et animée par une vocation pour le bien de tous, s'est vue un jour complètement bouleversée : j'ai rencontré l'amour de ma vie.
C'était une rose venue du marché.
Elle était posée, une seule tige avec une fleur à peine ouverte, sur la table de travail de la cuisine avec d'autres courses. On m'avait sortie ce matin-là du placard, sans doute pour préparer les frites pour accompagner le poulet rôti du dimanche midi. Cela a été un coup de foudre; j'ai été comme enivrée à la vue de cet être si frais et parfumé.
Je me suis rendu compte que, si je demeurais une mandoline de cuisine, je ne pourrais jamais m'en approcher sans abîmer ses pétales.
Je ne connaissais pas d'autres manières d'être en contact avec les autres. Comment faire ?
J'ai alors pris mon courage à deux mains et lui ai proposé un voyage pour voir de jolis paysages, suggestion qu'elle a acceptée : elle était née dans une serre, avec ses consœurs, toutes cultivées pour être envoyées chez les fleuristes. Elle n'avait jamais vu le monde extérieur.
Nous avons fugué. Dans quelle direction ? Dans mon pays natal !
Je voulais voir de mes yeux de mandoline la ville de la splendeur de la musique baroque, Naples, et la montrer à ma bien-aimée tout en fleur. Nous avons pris le train de nuit.
Cette escapade secrète nous a excitées.
Jamais nous n'avions pensé à dévier de notre chemin de vie, tout tracé par les êtres humains. J'ai cédé mes missions à mon compagnon couteau : préparer la salade céleri rémoulade et les carottes en julienne.
Ma rose ne s'est jamais fanée pendant notre périple ; l'amour que je porte en moi a dû la protéger grâce à une force mystérieuse. Ainsi, arrivées sur une terre d'exil, tout heureuses, nous avons passé nos nuits à contempler ensemble la lune. Toutes les nuits.
Et lorsque la lune – qui était pleine à notre arrivée – a décru, disparu puis est réapparue avant de redevenir pleine pour illuminer ce monde, nous nous sommes métamorphosées : rose et mandoline sont devenues un instrument de musique pour toujours.
Je ne le savais pas, mais, dans ce pays, l'ouverture en cercle du corps de la mandoline s'appelle «rosa».
Notre rencontre était donc prédestinée.
Cela se passe toujours de cette manière avec les mots. Toujours.
Nous continuons ainsi à jouer, deux devenant une, une douce mélodie sur la colline napolitaine, chaque soir.
Vous pouvez venir nous écouter; notre musique, dont ni lame ni épine ne blesse plus personne, est composée d'éclats de lumière de la lune.

